

Un jour doit arriver où des bras généreux,
Arrachant aux fossés vos ossements poudreux,
Les porteront couverts du drapeau de la France
A l'asile béni, leur dernière espérance !

Et toi, Stadaconé, tu peux lever le front,
Ce qu'étaient tes aînés tous tes fils le seront :
Le cœur qui bat en eux, l'esprit qui les anime,
De leurs dominateurs sauront forcer l'estime :
De l'honneur sans broncher suivant l'étroit chemin,
Ils les obligeront à leur tendre la main.
Les arts, que le fer chasse et que la paix ramène,
Joindront à vos lauriers des couronnes de chêne.

Canadiens ! déjà vos progrès éclatants
Ont vaincu la nature et l'espace et le temps ;
Le Saint-Laurent surpris voit s'unir ses deux rives,
Et, malgré les hivers, cessant d'être captives,
Vos villes, dans l'essor d'un large épanchement,
Jusqu'aux glaces du Nord jettent le mouvement.
Source de tous les biens, votre active industrie
Par aucun joug fiscal ne peut être appauvrie :
Conquérants glorieux de votre liberté,
Veillez sur ce trésor ; il vous a tant coûté !

Surtout de vos voisins évitez la rudesse ;
N'étalez pas comme eux l'orgueil de la richesse :